

LE R. P. GAFFRE

Déjà, devant le splendide sermon que je viens d'entendre, le R. P. Gaffre est bien une figure. Il y a, là, une personnalité très riche et très originale, destinée, je le crois, à grandir rapidement, et qui n'a pas encore donné toute sa mesure.

Ceux qui savent combien l'art de la parole présente de difficultés, comprendront tout ce qu'il faut de vigueur et de souplesse, de constance et d'habileté, de pénétration et de tact, pour conduire, pendant quarante jours, sans jamais faiblir, une station de carême.

Le R. P. Gaffre a rempli sa mission et les éloges que tout le monde lui a adressés n'ont eu rien d'exagéré. Ils étaient mérités, et, quant à moi, je suis heureux de ne pas les avoir ménagés à l'éloquent dominicain.

Ceux qui ont eu le bonheur de suivre dans son ensemble l'enseignement du R. P. Gaffre en garderont précieusement la mémoire et ils aimeront à faire revivre dans leurs souvenirs le spectacle grandiose auquel il leur a été, tant de fois, donné d'assister alors, que l'orateur soulève l'auditoire par son éloquence et que les fidèles retenaient à grande peine la manifestation de leur admiration.

Quand le Révérend Père Gaffre est arrivé, à la fin de son sermon, il n'a pas voulu descendre de la chaire, sans faire ses adieux à son auditoire, et, très ému lui-même, il l'a fait dans des termes très éloquents et très touchants qui ont porté l'émotion à son comble. Qu'en on juge :

— O peuple cher à Dieu ! vous avez été la bonne odeur de Jésus-Christ que la Providence a envoyé à travers les Océans sur les plages vierges de l'Amérique. Vous avez été la première apparition du Christ glorieux aux yeux des peuplades qui l'ignoraient et voici que les décrets du ciel veulent qu'au milieu d'un monde où la nuit descend, vous soyez encore la lumière et la dernière vision de Jésus vivant ici-bas.

Pour moi, je remercie Dieu d'avoir été appelé à constater cette vie divine en vous, et à en aider l'expansion bénie. Au contact de votre ferveur, la mienne s'est réchauffée, ma parole était faible et languissante, et, en la plongeant dans ce courant de vie catholique qui circule au milieu de vous, semblable aux enfants frères que les peuples du Nord plongeant dans les eaux vives de leurs fleuves, pour les fortifier, elle est devenue robuste et active.

Lo bien que vous y avez trouvé, c'est vous qui l'y avez mis. L'indulgence que vous m'avez accordée, la sympathie dont vous avez couvert mes efforts, la faveur sans cesse croissante de cet immense auditoire, ont fait fructifier une prédication que mes seuls efforts eussent laissée impuissante.....

Aussi, tous germe et se transforme sur ton sol fécond, ô Canada !

Le syndrome stérile des pays lointains s'y vient vêtir d'un feuillage qu'un peuple vaillant a pris pour symbole !.....

Quand les neiges ont tombé et que les premiers rayons du printemps ont mis la sève en circulation, le syndrome stérile s'est transformé en érable fécond. Une vivace et fraîche liqueur y coule de ses veines ; mais, c'est ton sol, ô Canada, c'est la vie riche qui anime ses entrailles, qui monte à travers l'étable et lui fournit sa précieuse liqueur.

Ainsi, en est-il du pauvre pêcheur qui est venu à nous !.....

Pauvre, je suis venu à vous et vous m'avez donné l'hospitalité de votre sympathie et de votre indulgence..... Pèlerin, je passais au milieu de vous, quand l'évidence a arrêté ma marche pour fixer ma parole que je sentais bien n'être pas ce que vous en pourriez attendre.

Comme le pauvre des temps passés, je m'agenouille au seuil de la maison hospi-

talidre ; comme le pèlerin, je bénis en vous quittant les enfants de la famille....

Tels sont, indiqués à grands traits, les principaux passages des adieux éloquents adressés par le R. P. Gaffre à son auditoire et l'émotion était grande parmi tous les fidèles, quand le modeste et brillant prédicateur est descendu de la chaire où il a obtenu son premier et plus beau triomphe.

Son éloquence a fait un grand bien dans les âmes par la diffusion de la vérité. Que la pensée de ce bien produit soit la récompense de ce grand ouvrier de Dieu.

Les Canadiens, par ma plume, mon Révérend Père, ne vous disent pas adieu, mais au revoir.

J. DE L.

ECHOS

Rétabli—M. H. A. Beauregard est maintenant parfaitement rétabli des suites de la violente attaque de grippe qui l'a retenu pendant plusieurs jours à sa maison.

M. Beauregard a repris ses fonctions de protonotaire.

Coroners—Le Dr Cha. Clément, de la Baie St Paul, le Dr H. Labrecque, de la Ma baie, et le Dr Ch. Coité, de Tadoussac, viennent d'être nommés coroners pour la côte nord du St Laurent.

Accident—Un jeune Cormier, fils du propriétaire du corbard, a été mardi frappé par un cheval qui, par un coup de pied lui a fendu la lèvre inférieure.

Opération—M. Bachand, employé chez M. M. Noreau et Sicotte, a subi mardi une opération pour kyste au front. C'est M. le Dr Beaudry qui a opéré.

Demolition—On a commencé lundi à démolir la bâtisse du roof à patiner. Les travaux sont cependant arrêtés. Car quelqu'un est entré en pourparlers avec M. Charpentier, le propriétaire dans le but d'acheter cette immense bâtisse.

Arrosage—On a commencé mercredi à arroser les rues avec le nouvel arrosoir municipal. Cet arrosoir, qui a été fabriqué par le constable Berthiaume, qui est à ses heures un habile mécanicien, fonctionne admirablement bien. La fabrication a coûté très peu cher et ses services sont inappréciables. Nous devons féliciter M. Berthiaume qui a doté la ville d'un utile instrument.

La poussière des rues est déjà très forte mais le nouvel arrosoir en vient parfaitement à bout.

Alarme—Nos pompiers ont été appelés par une fausse alarme mercredi après midi. M. M. Gendron et Daboule, propriétaires de la Fabrique de Corsets, étaient en cette ville et on voulait donner à ces industriels une idée de l'efficacité de notre service protecteur contre le feu.

Inhumation—On a procédé cette semaine à l'inhumation des corps des défunts déposés durant l'hiver dans les charniers de la ville et de la paroisse.

Le "Yamaska"—Le vapeur Yamaska a ouvert la navigation sur notre rivière. Malheureusement il s'est échoué dès ses premiers voyages. Il a été immédiatement remis à flot et est actuellement à son quai à l'aqueduc.

Costumes de la fanfare—Plusieurs tailleurs de cette ville sont occupés à la confection du nouveau costume de la bande.

Ce costume aura la forme de l'habit à queue. Il sera bientôt prêt ; on l'inaugurera le 24 juin prochain, fête de la St Jean-Baptiste qui sera, nous dit-on, célé-

brée avec pompe à St Hyacinthe cette année.

Première communion—Les exercices du catéchisme préparatoire à la première communion commenceront lundi prochain à la cathédrale.

Accident—Un accident qui aurait pu avoir des suites très graves est arrivé ces jours derniers à la manufacture de laivo, de cette ville.

Un enfant de M. Mann, de la Providence, âgé de quinze ans, s'est fait prendre dans une courrie ; il a eu la clavicle brisée et a reçu en outre plusieurs contusions assez graves au corps et à la tête.

Le jeune garçon est sous les soins du Dr Beaudry.

Navigation—L'Hirondelle, le joli yacht de M. Saint-Jacques, a été le premier bateau à remonter cette année le Richelieu jusqu'à Beaulieu, et est revenue à Sorel en un peu plus de temps que le "Richelieu" remonte le Richelieu mercredi, le 13 du courant.

Nouvelle Arithmétique—Le Révd. J. H. Roy, supérieur du collège de Sherbrook, vient de publier une arithmétique pratique, rempli de méthodes nouvelles et expérimentales.

Une brochure—M. L. G. Desjardins, député de l'Islet, vient de publier un brochure de 58 pages, intitulée : *Considérations sur l'annexion*.

La St-Jean-Baptiste—L'idée de célébrer dignement la St-Jean-Baptiste fait du progrès. Les diverses sociétés de bienfaisance qui se sont mises à la tête du projet ont nommé un comité pour préparer les voies. Ce comité a dû se réunir pour jeter les premières bases de l'organisation.

St Jean—Les remences sont commencées depuis la semaine dernière dans nos environs.

St Sauveur en émoi—St-Sauveur de Québec est, depuis quelque temps, le théâtre d'affaires à sensations : suicide, incendie, assaut criminel, et voilà qu'on y parle d'une certaine maison de la rue Massue qui serait devenue le séjour favori de quelque mauvais génie. Ce revenant maïfisant en voudrait surtout au lit, qu'il se plait à défaire au fur et à mesure qu'on l'arrange.

On aurait à peine le temps de mettre les couvertures et les oreillers sur le lit que les unes voleraient d'un côté et les autres de l'autre.

Très peu l'entend, mais tout le monde en parle. On est bien convaincu que c'est le diable en personne qui fait des sennes !

Mort subite—Un canadien-français de Worcester, Alexandre Cauchon, fils, âgé de 26 ans, a été trouvé mort dans son lit à sa résidence. Il s'était couché la veille, en très bonne santé apparemment.

Le coroner fut mandé et déclara que le jeune homme avait succombé à une maladie de cœur.

Y aura-t-il un nouvel éboulement ?—On a constaté à Québec qu'une fissure qui se trouve dans le cap, à l'ouest de la terrasse, va toujours s'élargissant et que des nouvelles cravasses se forment alentour, sous le bastion de la citadelle.

Il est sérieusement à craindre que sous l'action de l'eau s'écoulant du fossé de la citadelle, de la neige fondue et de la pluie s'infiltrant dans ces ouvertures, des morceaux de rochers ne se détachent et ne recouvrent, en tombant, les débris du dernier éboulement.

De retour—M. M. Faurel, Savard, Lépine et Fréchette, députés aux Communes, sont de retour de leur voyage à Ma-

nitoba. Leur voyage a été très agréable. Le jour de Pâques, ils étaient à Saint-Boniface et ont rendu visite à Mgr Taché qui malgré son grand âge paraît jouir d'une excellente santé.

Prêtre—Le comte de Salis, secrétaire à la légation anglaise de Bruxelles, est entré dans les ordres sacrés.

Exposition—Une compagnie s'organise à Québec pour tenir une exposition dans la vieille capitale.

Les émigrants au Nord-Ouest—Vu la grande affluence d'émigrants arrivant de toutes parts dans le district d'Edmonton et la difficulté de traverser la Saskatchewan à cause de la débâcle de la glace, on éprouve de grandes difficultés à loger les émigrants à leur arrivée au terminus de la voie ferrée sur la rive sud de la rivière. Les hôtels sont comblés.

Les immigrants sont obligés de camper. D'autres restent dans les chars. La compagnie fait son possible. Mais il y a un défaut d'accommodation auquel il importe de remédier. Les bâtiments que le gouvernement doit élever en faveur des émigrants ne sont pas encore commencés.

Distillerie de Berthier—Le matériel de la distillerie de Berthier a été vendu, vendredi dernier. La vente s'est faite en détail et à très bas prix. Les recettes couvrent seulement les frais du gouvernement, de sorte que les créanciers non privilégiés perdent leurs créances.

Nouvelle faculté de droit—Une faculté légale a été organisée à l'Université d'Ottawa. Les officiers sont : Sir John Thompson, président ; l'honorable juge Fournier, vice-président ; N. A. Belcourt, secrétaire.

Tut par les chars—Un inconnu a été tué par le C. P. R., à Chapleau, par le train dit à Ottawa à 430 hrs.

Population—Durant l'année 1891, la population du comté de Témiscouata a augmenté de 721 âmes et celle du comté de Kamouraska, de 386 âmes.

Le procès Labelle—Comme déjà annoncé, le grand jury a déclaré qu'il y avait accusation fondée dans le cas de Léon Labelle, ex-employé civil du secrétariat d'Etat accusé d'avoir causé la mort de Catherine Fianogian, sa femme.

On verdict a causé, depuis, une profusion de sensation ici. On s'occupe beaucoup de cette affaire, car la famille du prisonnier est bien connue et respectée. Le père du jeune homme, feu le capitaine Labelle, a représenté le comté de Richelieu aux Communes, de 1887 à 1890.

Une foule de gens croient à l'innocence de Labelle. Sur la liste de souscription ouverte pour assurer au jeune homme les services d'un avocat, l'honorable M. Chapleau figure pour une somme de cent dollars. Le procès a été remis à lundi. C'est M. Oler, C. R., le criminaliste bien connu de Toronto, qui occupera pour la défense.

Le sucre de betterave—Après la séance de la Chambre d'Ottawa, mercredi, une députation influente a eu une longue entrevue avec les honorables M. M. Foster, Carling, Chapleau et Onimet, au sujet de la fabrication du sucre de betterave.

La députation se composait de l'honorable M. L. Beaudry, de M. M. Mueygerant de la fabrique de sucre de Farnham, Barnard, secrétaire du Conseil de l'agriculture, l'abbé Labonté, du collège de Sainte-Thérèse, Bobillard, ex-député de Allard, député de Berthier, et de M. M. Tranchemontagne et Ferland, cultivateurs de Berthier.

Les députés présents à l'entrevue étaient M. M. Desjardins, Hochelaga ; Desaulniers, Saint-Maurice ; Girouard,